

Le marché de la seconde main défie le marché du luxe en France.

Dès le 19ème siècle, les friperies d'époque étaient prises d'assaut par la bourgeoisie qui souhaitait "s'encanailler". Elles ont connu un véritable boom dans les années 60, et notamment avec la récupération des vestes militaires ou autres uniformes. Dans les années 2000, l'essor des friperies est véritable [\(va de pair\)](#) avec la création du bon coin, ebay et autres plateformes démocratisant l'achat d'occasion. Vinted est venu s'ajouter à cette série en 2012 avec sa plateforme de marché en ligne communautaire. Internet y a largement participé avec la création de friperies [en ligne](#), qui sont de plus en plus nombreuses et permettent d'y trouver des vêtements d'occasions, mais aussi des pièces uniques de grandes marques de couture.

En pleine explosion, en France, le marché du vintage ne cesse de prendre de l'ampleur. En 2019, un français sur deux avait déjà acheté un produit de seconde main, tandis qu'en 2020, il représentait plus de sept milliards d'euros de chiffre d'affaires, dont plus d'un milliard rien que pour la mode, selon [le magazine Madame du Figaro. \(référence et/ou lien\)](#) Au niveau Européen, sur des sites internet tel que Vinted, le nombre de membres ne cesse de croître, en passant de 23 millions à 37 millions entre 2019 et 2021.

La tendance n'a cessé de s'accélérer avec la crise du coronavirus, avec des sites comme le « le bon coin », « vinted » ou bien encore « backmarket », mais aussi avec l'augmentation des ventes de la part des friperies en France, qui a augmenté de 140% entre 2019 et 2021.

[D'après une étude de l'observatoire Natixis Payments \(référence et ou lien\)](#), 29% des français achètent des vêtements d'occasion, et sont achetés davantage par des jeunes de 25 à 37 ans, et par des femmes à environ 80%, et enfin, 50% des gens consomment de la seconde main afin de réduire leur impact sur l'environnement.

Avec le contexte politique actuel, la crise sociétale que nous vivons et qui amène à une baisse du pouvoir d'achat de beaucoup de français, et [\(ainsi que\)](#) le changement climatique, le marché de la seconde main part sur une croissance exponentielle d'ici 2024.

Mais avec ces chiffres on pourrait se dire que le marché de la seconde main a tendance à séduire davantage les jeunes, qui ne gagnent pas tant d'argent que ça, et les gens très soucieux de l'écologie. Mais on pourrait alors se demander comment ce marché là arrive à séduire le milieu du luxe, réservé à une clientèle plus âgée et surtout plus aisée.

Nous montrerons donc comment la seconde main prend de plus en plus de part sur le luxe, en présentant premièrement l'appropriation du luxe de la part de celle-ci, en présentant les facteurs économiques et sociaux qui participent à son avancé, avant de montrer que le marché de la seconde main est certes, bénéfique pour l'environnement, mais qu'il y a aussi des côtés où il a encore besoin de se développer et d'évoluer... [\(expression à retravailler\)](#)

Le marché du luxe dans la seconde main représente 28 milliards d'euros [en 2020](#) dans le monde et progresse désormais 4 fois plus vite que le luxe de première main d'après [une](#)

source de BFMTV. (laquelle? A préciser) Mais ce phénomène n'est pas étonnant, avec l'apparition de tant d'alternatives à la première main, il est alors devenu normal que le luxe rentre sur ce marché. Les grandes marques se sont alors mises à créer des sites d'achat et de revente, comme par exemple Gucci ou Sandro.

On peut distinguer plusieurs facteurs  l'expansion de la seconde main.

Le premier facteur serait celui **économique**, quoi de mieux que de pouvoir s'acheter des vêtements de luxe et être à la pointe de la mode sans payer trop cher ? C'est donc le facteur le plus important. En effet aujourd'hui le pouvoir d'achat des français baisse, dû à une hausse du prix de l'essence, une inflation grandissante, et des salaires qui n'augmentent pas assez pour suivre cette hausse, Les ménages n'ont donc plus le pouvoir d'achat nécessaire pour acheter des **habilles** de luxe, la seconde main devient donc la solution qui répond à ces besoins, à ces plaisirs que de s'offrir du luxe, moins cher que le neuf.

On peut aussi distinguer un **facteur social**, avec l'apparition de plateformes de streaming et leur succès comme par exemple Netflix ou Amazon prime, de plus en plus de séries tel que Emily in Paris ou bien encore And just like that... mettent en avant (ou remettent) en avant certaines gammes de vêtements, ou bien même des films, comme par exemple House of Gucci (lien?) récemment qui mettent en avant le style vintage et surtout le côté luxueux de la mode. *Les jeunes générations sont très influencées par ce type de séries et s'imprègnent de cet « effet de mode », mais le même soucis économique revient alors puisque ce sont les jeunes qui sont le plus concernés par ces choses-là mais n'ont pas forcément les revenus nécessaires afin d'investir leur argent dans la mode, c'est pour cela que la seconde main reste la meilleure alternative.* ((copie ta phrase!!! C'est vraiment beaucoup trop long et lourd! Allège absolument ton style)) D'ailleurs, selon BFMTV, (ressources insuffisantes! précise) la croissance du luxe dans la seconde main n'est pas prête de s'arrêter puisqu'elle devrait représenter 70% des achats de luxe d'occasion uniquement pour la jeune génération d'ici 2025, selon la rubrique économique du journal BFMTV. (+ varie tes sources!! Autre que BFMTV...) En plus d'être un effet de mode, cela aide aussi l'économie locale à se développer, en effet, plus besoin d'acheter du neuf importé d'autres pays du monde, il suffit simplement de racheter un vêtement déjà utilisé pour faire fonctionner l'économie locale.

Enfin, on pourrait parler du côté **écologique** de la seconde main. Les nouvelles générations sont très portées sur les nouveaux modes de consommation, à savoir le recyclage, l'émergence du bio, et la seconde main est en effet un type de recyclage. On peut dire qu'elle a le pouvoir de transformer le luxe, en biens durables, avec un prix de vente moindre par rapport au même bien neuf. Et puis, consommer de la seconde main permet de ne pas produire de nouveaux biens mais justement de « recycler », de leur donner une nouvelle vie, car plus un objet dure dans le temps, moins son empreinte écologique va être importante.

Par la seconde main, l'on réduit donc l'impact environnemental d'un vêtement ou d'un bijou, et l'on réduit aussi les déchets textiles car d'après une étude menée par ThredUp, (lien?) 64% des 32 milliards de vêtements produits chaque année sont directement jetés à la poubelle, donc en décharge, et ce alors qu'un vêtement met plus de 200 ans à se dégrader.

Mais, malgré tous ces bons points dont nous venons de parler, de plus en plus d'études montrent que la seconde main n'est pas toujours ce que l'on voudrait nous faire croire... Par exemple au niveau économique, beaucoup de gens **revendent** leurs anciens vêtements... pour en racheter de nouveaux, mais neufs. La seconde main peut en effet par son prix ou même par le fait de pouvoir revendre ses vêtements qui ne sont plus utilisés, pousser à la consommation de nouveaux, **voire** de plus de vêtements, quoi de mieux que de revendre ses vêtements d'adolescents pour se faire une toute nouvelle garde-robe ? De plus, avec l'avancée du numérique, il devient tellement facile d'échanger, revendre, racheter ses vêtements que la seconde main a parfois tendance à nous faire oublier le côté écologique de celle-ci. Plus de choix, à bas prix, il devient presque obligatoire et addictif de changer de dressing régulièrement.

En plus du côté négatif qui pousse les ménages à consommer **davantage**, les coûts de retours sont eux aussi impressionnants... selon la fondatrice CBCE (cross-border-commerce-europe), (lien?) le coût de retour des vêtements de seconde main achetés en ligne se compteraient en milliards d'euros. Mais beaucoup de consommateurs revendent aussi les vêtements qu'ils viennent d'acheter en ligne (neuf ou pas) ou parfois même en magasins, car ils ne sont finalement pas satisfaits de leurs trouvailles... Mais ce manège n'amène qu'à une seule solution, le renvoi.

Au niveau de l'empreinte énergétique aussi, avant, lorsqu'il n'existait que peu de magasins de revente tel que Emmaüs par exemple, les gens se déplaçaient pour aller trouver leur vêtements ou leur donner une seconde vie, aujourd'hui, avec la multiplication de nouvelles entreprises de seconde main et de sites internet, c'est la guerre à la concurrence, le digital pèse lourd sur l'empreinte carbone... et plus il y aura de sites spécialisés, plus il y aura besoin de serveurs pour les gérer les faire fonctionner, et plus le coût en énergie sera élevé... Malgré ces effets polluants, ils restent tout de même moins importants que la « fast fashion », le neuf. Un des principaux facteurs sera donc réellement le prix, qui influencera le consommateur à acheter plus, car pourquoi acheter moins lorsque l'on peut avoir 2 t-shirt pour le prix d'un ? en essayant d'être plus responsable, le consommateur peut donc très vite se retrouver à faire plus d'achats qu'il ne lui en faudrait, ou bien même, achats compulsifs, acheter alors qu'il n'en a pas besoin.

On pourrait donc dire que même si la seconde main se veut être une économie circulaire (fabriquer consommer recycler ...), elle ne l'est en **fait** que sur le papier en poussant à une surconsommation.

On peut donc conclure de cette enquête que la seconde main à su se développer et même pour le plus étonnant, s'approprie petit à petit le marché du luxe. De part des effets de modes « vintage », mais aussi par l'évolution des modes de consommation qui fait que l'on s'adresse à un public plus responsable, plus soucieux de l'environnement et de notre manière de consommer. Pouvoir s'habiller de manière plus écologique et moins cher est forcément attrayant et les jeunes sont et seront les premiers concernés. Mais il ne faut pas non plus tomber dans le piège et ne pas vouloir toujours plus... Car à cause du développement du web, qui est déjà en lui-même une nouvelle source de pollution, il devient maintenant peut-être trop facile de consommer, voire de surconsommer.

Il serait alors intéressant de se dire ou se demander, si la solution ne serait pas tant de transformer l'offre ou de la changer, mais de voir si nous, pouvons changer nos habitudes et notre rapport à consommer des vêtements.